



Communiqué de presse de StopOGM du 2 mai 2011

Une première scientifique : résidus de pesticides issus d'aliments transgéniques dans le sang des femmes

Alors que la quasi-totalité des plantes transgéniques actuellement cultivées a été transformée pour produire ou accumuler des biocides (composés qui tuent la vie) des chercheurs de l'Université de Sherbrook au Québec viennent de démontrer l'accumulation de résidus de pesticides issus d'aliments transgéniques dans le sang des femmes¹. Il est urgent de revoir le processus d'évaluation toxicologique de ces « plantes pesticides ». StopOGM et toutes les organisations partenaires demande que leur innocuité soit strictement et correctement évaluée avant autorisation pour l'alimentation animale ou humaine.

Le 99% des plantes transgéniques (PT) cultivées ont été transformées pour tolérer et accumuler un herbicide (glyphosate ou glufosinate), produire dans toutes ses parties une ou plusieurs toxines insecticides puissantes (les toxines Bt) ou alors les deux à la fois (*stacked events*) pour les dernières variétés transgéniques mises sur le marché.

Dans ce sens, ces plantes transgéniques sont **des plantes pesticides**. Ne serait-il pas logique de soumettre ces plantes aux mêmes procédures d'évaluation que les pesticides ? Quel est l'impact des protéines Bt ou de l'herbicide accumulé dans la plante sur les animaux et sur les humains qui les mangent ?

Résidus de pesticides dans le sang des femmes

Des chercheurs de l'Université de Sherbrook au Québec, Canada, ont montré la présence de pesticides (herbicides à base de glyphosate ou de glufosinate et de protéines insecticides Cry1Ab) et de leurs résidus dans le sang de femmes, dont certaines enceintes. Pour cette étude, les scientifiques ont effectué des prélèvements sanguins chez des femmes habitant la ville de Sherbrook. Ces femmes, ainsi que leur mari, n'ont jamais travaillé au contact de pesticides et leur régime alimentaire est annoncé comme typique d'une zone industrialisée du Canada². La présence de pesticides dans leur sang serait donc principalement issue de leur alimentation. D'ailleurs, les scientifiques précisent que si aucune analyse du panier alimentaire n'a été faite pour établir la quantité de résidus de pesticides présents dans les aliments, ils considèrent « *conceivable que la majorité de la population y est exposée via leur alimentation quotidienne* », du fait de la forte présence d'aliments GM (soja, maïs, pommes de terre...). Les auteurs appellent à des recherches plus poussées dans le domaine de « *la nutrition, la toxicologie et la reproduction chez les fem-*

¹ Maternal and fetal exposure to pesticides associated to genetically modified foods in Eastern Townships of Quebec, Canada. Aris A, Leblanc S. Disponible ici <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21338670>

² Dans le détail, les résultats d'analyse montrent que les chercheurs ont trouvé dans le sang de trente femmes enceintes : des résidus de glufosinate (chez 100% des femmes prélevées) et des protéines Cry1Ab (93% des femmes prélevées) ; dans le cordon ombilical : des résidus de glufosinate (100%) et des protéines Cry1Ab (80%) ; et dans le sang de 39 femmes non enceintes : du glyphosate (5%), du glufosinate (18%), des résidus de glufosinate (67%) et des protéines Cry1Ab (69%).

mes », soulignant que « *les désordres gynécologiques et obstétriques associés aux molécules chimiques présentes dans l'environnement ne sont pas connus* ».

Des procédures d'évaluations inexistantes

La directive européenne 91/414 qui légifère sur les pesticides dit que pour qu'un pesticide obtienne une autorisation sur le marché il doit avoir subi au minimum des tests toxicologiques de 3 mois sur 3 espèces animales plus des tests de 2 ans sur le rat (2 ans étant la durée de vie du rat). Ces tests permettent de voir les effets tout au long de la vie (les effets chroniques) alors que les tests de 3 mois permettent de détecter les effets aigus.

Aujourd'hui, les PT herbicides tolérantes ou Bt ne sont pas considérées comme des plantes pesticides, mais comme des équivalents substantiels des autres variétés conventionnelles (principe d'équivalence en substance). En pratique, les tests n'ont jamais excédé 3 mois sur une seule espèce ! De plus, pour les PT tolérantes aux herbicides, il n'est pas demandé, lors des tests, qu'elles soient traitées par l'herbicide comme en situation réelle.

Pour des raisons de confidentialité, les tests sont effectués par des laboratoires choisis par les multinationales. A chaque fois qu'il a été demandé les données brutes, cela a été au prix de batailles juridiques. Le peu de données récupérées est suffisamment inquiétant pour que des essais soient réalisés en toute indépendance et de manière plus approfondie pour trancher que ce soit dans un sens ou dans l'autre.

Il est urgent de revoir le processus d'évaluation toxicologique des PT et d'arrêter de substituer les tests en laboratoire par des tests grandeur nature sur les êtres humains. StopOGM et toutes les organisations partenaires demande que l'innocuité de ces plantes pesticides soit strictement et correctement évaluée avant autorisation pour l'alimentation animale ou humaine. L'actuel Pôle national de recherche 59 qui se termine fin 2011 et qui vise à établir « les risques et l'utilité des plantes génétiquement modifiées » a écarté ce type de recherches sous prétexte qu'elles sont trop longues et trop compliquées à effectuer.

Une agriculture sans pesticides et sans OGM

StopOGM appelle à de vraies politiques pour soutenir les pratiques agro-écologiques et à l'abandon des plantes transgénique.

Des solutions simples et efficaces existent. Dès lors, pourquoi continuer de soutenir une technologie mal utilisée, mal maîtrisée, inefficace et beaucoup trop chère ? Les OGM représentent la meilleure solution à mettre en place dans un système agricole décadent basé sur la monoculture de clones pesticides brevetés. L'agronomie est l'art de cultiver les plantes ensemble pour conserver des agro-écosystèmes sains et durables et produire une nourriture adaptée et de qualité.

Pour plus d'informations sur le dossier :

Luigi D'Andrea, Biologiste PhD, chargé d'affaires pour StopOGM, +41 77 400 70 43